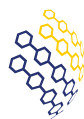


Série boîte à outils du REPC

# PRÉVENTION DES GANGS DE RUE



**EUCPN**  
EUROPEAN CRIME PREVENTION NETWORK



“

L'objet de cette publication est double. Tout d'abord, elle décrit le phénomène des gangs de rue. Deuxièmement, le document détaille trois types d'approches préventives des problèmes liés aux gangs de jeunes : les approches de travail social et de protection sociale visant à empêcher le recrutement dans les gangs, les stratégies policières de dissuasion ciblées visant à réduire les niveaux de violence des gangs, et les programmes de sortie visant à encourager la réhabilitation des membres des gangs et à réduire les récidives.

”

# REMERCIEMENTS

La boîte à outils du REPC sur la prévention des gangs de jeunes a été élaborée par le secrétariat du REPC en étroite collaboration avec la présidence française. Nous tenons à remercier la présidence française, et en particulier

## Citation

REPC (2022). Prévention des gangs de rue. Série boîte à outils du REPC. Bruxelles : REPC.

## Mentions légales

Le contenu de cette publication ne reflète pas nécessairement l'opinion officielle d'un quelconque État membre de l'UE ou d'une quelconque agence ou institution de l'Union européenne ou des Communautés européennes.

## Auteur

Stijn Aerts, Chargé de recherche, secrétariat du REPC.

Dans le cadre du projet « Secrétariat du REPC », juin 2022, Bruxelles



Avec le soutien financier du Fonds pour la sécurité intérieure de l'Union européenne - Police

- M. Christian Gravel, Secrétaire général du Comité Interministériel de Prévention de la Délinquance et de la Radicalisation (CIPDR), président du REPC.
- Mme Fanny Tabellion, Officier de liaison au Ministère de l'Intérieur, Représentante nationale de la France au REPC

# TABLES DES MATIÈRES

	<b><u>Remerciements</u></b>	<b>3</b>
	<b><u>Avant-propos</u></b>	<b>6</b>
	<b><u>Résumé analytique</u></b>	<b>8</b>
<b>01</b>	<b><u>Les gangs de rue : de quoi s'agit-il ?</u></b>	<b>13</b>
<b>02</b>	<b><u>L'utilisation d'Internet par les gangs de rue</u></b>	<b>20</b>
<b>03</b>	<b><u>Prévention des gangs de rue</u></b>	<b>24</b>
	1. Prévenir le recrutement des gangs de rue	25
	2. Contrôler la violence des gangs	33
	3. Sortie : désengagement et réhabilitation	40
<b>04</b>	<b><u>Pièges et recommandations</u></b>	<b>43</b>
	<b><u>Fiche d'information</u></b>	<b>46</b>
	<b><u>EndNotes</u></b>	<b>47</b>
	<b><u>Bibliographie</u></b>	<b>50</b>



# **AVANT-PROPOS**

Cette boîte à outils sur la prévention des gangs de rue est publiée à l'occasion de la présidence française du REPC. L'objet de cette publication est double. Tout d'abord, elle décrit le phénomène des gangs de rue. Les gangs de rue, ou bandes de jeunes, peuvent prendre des formes différentes selon les pays ou même les villes. À partir d'une définition consensuelle européenne, cette boîte à outils met en lumière les propriétés les plus importantes des gangs de rue. Une attention particulière est accordée à la manière dont les gangs utilisent Internet et les réseaux sociaux. Deuxièmement, le document détaille trois types d'approches préventives des problèmes liés aux gangs de jeunes : les approches de travail social et de protection sociale visant à empêcher le recrutement dans les gangs, les stratégies policières de dissuasion ciblées visant à réduire les niveaux de violence des gangs, et les programmes de sortie visant à encourager la réhabilitation des membres des gangs et à réduire les récidives. Pour chaque type d'intervention, il examine ce que nous pouvons ou ne pouvons pas attendre d'elle, les difficultés à la mettre en œuvre avec succès et son efficacité générale.

# RÉSUMÉ ANALYTIQUE



## 1. Définition

Un gang de rue, selon le programme de recherche Eurogang, est un groupe de jeunes durable, orienté vers la rue, dont l'identité inclut la participation à des activités illégales. Cette définition comprend cinq définisseurs - les qualités essentielles d'un gang de rue. (1) Le gang est constitué d'un groupe d'au moins trois personnes, généralement plus. (2) Les membres du gang sont généralement des adolescents ou de jeunes adultes. (3) Les gangs existent depuis un certain temps, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas fondés pour collaborer à un crime spécifique. (4) Les gangs de rue occupent l'espace public : les gangs sont visibles, c'est pourquoi ils suscitent le malaise ou la peur du public. (5) Les gangs sont impliqués dans des activités illégales qui font partie de l'identité du gang. Cela ne signifie pas que toutes les personnes associées au gang commettent des délits, mais plutôt que le gang en tant que collectif est associé à la volonté de commettre des délits et notamment des violences.

## 2. Autres caractéristiques

Bien que ce ne soit pas une définition des gangs de rue, de nombreux membres de gangs s'identifient fortement à une rue ou un quartier particulier. Ils considèrent cette zone géographique comme leur territoire qu'ils (doivent) contrôler. Les membres des gangs appartiennent souvent à des minorités ethniques ou sont issus de l'immigration. En effet, les groupes minoritaires en général, et en particulier les jeunes qui rejoignent les gangs, sont plus susceptibles d'appartenir à des groupes à risque (faibles revenus, chômage élevé, discrimination).

## 3. Utilisation d'Internet et des réseaux sociaux

Les gangs sont présents en ligne et utilisent Internet et les réseaux sociaux pour renforcer leur cohésion et développer leur portefeuille criminel. Dans la plupart des cas, l'utilisation des sites de réseaux sociaux par les gangs est liée à l'identité et à la culture des gangs, les membres des gangs utilisant les réseaux sociaux pour se construire une identité et une image. Le rôle d'Internet dans le recrutement des gangs est limité ; le recrutement dépend toujours de la proximité physique et des interactions sociales. Cela ne signifie pas que l'utilisation des réseaux sociaux par les gangs n'est pas une préoccupation. Il convient en particulier de surveiller le

phénomène du « cyber-bang », qui consiste en un contenu de gang explicite qui est associé à une escalade de la violence.

#### **4. Prévention des gangs de rue.**

Les efforts de prévention visent à réduire le niveau de criminalité ou le préjudice (par exemple, la peur du crime) causé par les gangs de rue. Les différents types de prévention des gangs de rue impliquent différents partenaires et présenteront des résultats potentiels différents. Les trois stratégies les plus importantes se concentrent sur la prévention du recrutement des gangs de rue, sur la réduction des dommages immédiats causés par les gangs et sur la réhabilitation des membres des gangs.

#### **5. Facteurs de risque**

La prévention du recrutement des gangs peut être réalisée en s'attaquant aux facteurs de risque qui rendent les jeunes vulnérables à l'adhésion aux gangs. Les facteurs de risque sont l'inégalité et l'exclusion sociale, les expériences négatives vécues dans l'enfance et la proximité d'un ou plusieurs gangs de rue. Il est difficile d'identifier les personnes à risque au sein du groupe plus large exposé aux facteurs de risque socio-économiques. Cela nécessite des informations détaillées sur le quartier et ses habitants, qui ne peuvent être obtenues que par un engagement personnel à long terme, par exemple par le biais d'un travail de rue ou de la police de proximité.

#### **6. Thérapie familiale et soutien parental**

Les interventions visant à soutenir les parents et à résoudre les problèmes familiaux peuvent prévenir le recrutement et la participation aux gangs. Les programmes de soutien parental stimulent les méthodes de renforcement positif dans l'éducation des enfants afin de favoriser un comportement prosocial et des relations saines entre parents et enfants. Les interventions axées sur la famille ont un caractère multidisciplinaire et s'attaquent plus directement aux comportements délinquants imminents ou déjà présents chez les jeunes. Plusieurs thérapies familiales et programmes de soutien parental se sont avérés efficaces ; d'autres peuvent être considérés comme prometteurs.

## **7. Activités périscolaires**

L'effet préventif d'activités sportives ou culturelles adéquates et accessibles est important. Les activités de groupe renforcent la cohésion sociale et le contrôle social, et les participants peuvent se développer individuellement et connaître le succès. En particulier lorsque des modèles locaux sont impliqués dans de telles activités, ils peuvent offrir une excellente occasion d'établir des relations de confiance avec la jeunesse locale. Ils sont également bien placés pour servir de médiateurs dans les conflits entre gangs.

## **8. Développement social durable**

Les politiques socio-économiques visant à éliminer le terreau de la criminalité nécessitent des investissements importants à long terme, mais offrent des solutions structurelles au problème des gangs de rue. Les membres de gangs vivent la vie de gang comme une carrière comblant le vide laissé par l'absence d'opportunités légitimes pour une vie épanouie. Le développement social, la lutte contre la pauvreté, les politiques visant à réduire la discrimination systémique, les conseils en matière d'emploi, les politiques de logement adéquat et l'amélioration de la qualité de l'éducation sont autant d'éléments qui contribueront à une réduction durable des activités des gangs.

## **9. Police des gangs**

La mise en œuvre de stratégies de maintien de l'ordre préventives a le potentiel de réduire considérablement la criminalité et la violence dans un quartier. Cependant, les activités de la police peuvent également avoir des conséquences involontaires et contribuer en fait à la criminalité des gangs. Le recours inconsidéré aux tactiques intrusives de la police et les expériences désagréables récurrentes avec la police peuvent renforcer la cohésion des gangs et exacerber leurs activités. Une solution réside dans une stratégie de maintien de l'ordre axée sur les problèmes, qui fait passer l'attention des gangs et de la criminalité liée aux gangs en général à la violence liée aux gangs en particulier.

## **10. Dissuasion ciblée**

Les stratégies policières de dissuasion ciblées, telles que l'intervention contre la violence des gangs, sont axées sur le problème et visent à mettre fin à la manifestation la plus néfaste des gangs de rue : la violence des gangs. Elles combinent la menace de punition pour dissuader les délinquants avec une gamme de services de soutien social et d'implication de la communauté afin d'élever les normes communautaires et de favoriser un contrôle social informel. Leur application en Europe (par exemple, à Malmö, en Suède) s'est avérée prometteuse.

## **11. Sortie : désengagement et réhabilitation**

En vieillissant, les membres de gangs sont plus susceptibles de ne plus vouloir s'impliquer dans les gangs et semblent vouloir s'en dissocier. L'objectif des programmes de sortie est d'encourager et d'accélérer ce processus en améliorant les conditions de sortie du gang. Une variante des programmes de sortie, ce sont les programmes axés sur les jeunes qui ne sont pas pleinement investis dans un gang, généralement après une première infraction, et qui pourraient faire partie d'un accord impliquant une réduction de peine.

## **12. Recommandations**

Le travail de prévention auprès des gangs de rue peut prendre différentes formes. Il est important de bien comprendre à la fois le problème et les mécanismes qui sous-tendent les interventions possibles, afin de faire correspondre les objectifs et les attentes. Les actions préventives doivent être proportionnées et lancées en temps utile. Les risques inhérents et les faiblesses des différentes approches du phénomène des gangs doivent être pris en compte. La coopération multi-agences est nécessaire, mais présente certains pièges qu'il convient d'éviter. Il est recommandé d'impliquer activement les communautés elles-mêmes, en particulier les modèles en leur sein.

# 01 LES GANGS DE RUE : DE QUOI S'AGIT-IL ?

Les gangs de rue sont un problème auquel les villes et les banlieues de toute l'Europe sont confrontées. Dans certains endroits, le problème des gangs de rue et de la violence des gangs semble être en hausse. Les gangs de rue méritent une attention particulière car ils ne sont pas faciles à démanteler. Les membres de gangs de rue sont nettement plus susceptibles de commettre des crimes violents que les non-membres, et ceux dont la vie est profondément ancrée dans le gang causent le plus de problèmes. Là où ils opèrent, les gangs sont responsables de la plupart des crimes violents.

Mais que sont exactement les gangs de rue ? Les différents acteurs et chercheurs ont des définitions différentes du phénomène des gangs de rue. Nous utiliserons la définition consensuelle du programme de recherche Eurogang comme point de départ :

Un gang de rue est un groupe de jeunes durable, orienté vers la rue, dont l'identité inclut la participation à des activités illégales.<sup>1</sup>

Cette définition est composée de cinq définisseurs, les critères minimums pour pouvoir parler de gang de rue. Elle laisse de côté tous les descripteurs, propriétés ou caractéristiques qui s'appliquent à de nombreux gangs, mais pas à tous. Les **cinq définisseurs** sont les suivants :

**1 Groupe** | Lorsque nous parlons d'un gang de rue, nous faisons référence à un groupe de personnes. Habituellement, un groupe est défini comme étant composé de trois personnes ou plus. Dans le contexte des gangs de rue, les groupes comprennent généralement plus de trois individus. Les membres des gangs de rue sont souvent conscients du fait qu'ils forment un groupe. Ils ont souvent un nom pour leur groupe et peut-être un logo ou un emblème que les membres peuvent se faire tatouer ou porter sur leurs vêtements. Rien de tout cela n'est nécessairement le cas. En d'autres termes, les caractéristiques telles que les noms ou les emblèmes doivent être considérées comme des descripteurs plutôt que des définisseurs.

**2 Jeune âge** | Les membres des gangs de rue sont généralement de jeunes adolescents ou de jeunes adultes. En vieillissant, les membres ont tendance à quitter ou à couper progressivement les liens avec le gang, par exemple parce qu'ils se lassent de la violence ou parce qu'ils donnent une nouvelle orientation à leur vie en se mariant et en ayant des enfants. D'autres peuvent se spécialiser et passer à d'autres types de groupes criminels organisés ou être arrêtés. En tout cas, les membres des gangs sont généralement jeunes. C'est pourquoi les gangs de rue sont également appelés gangs de jeunes. En Europe, certains signes inquiétants indiquent que les membres des gangs sont en moyenne plus jeunes.

**3 Durabilité** | Lorsque plusieurs codélinquants se réunissent pour une collaboration ponctuelle, ils ne forment pas un gang. Les gangs de rue et les liens interpersonnels qui les composent existent pour une période donnée. Les gangs ne sont pas fondés pour commettre un ou plusieurs crimes spécifiques. Au contraire, le gang existe à la fois avant et après tout crime dont il peut être responsable.

## Les gangs de rue européens et américains

Les gangs de jeunes sont principalement associés à l'Amérique du Nord, comme le sont la plupart des recherches sur les gangs. En Europe, nous devons faire preuve de prudence lors de l'analyse de la situation ici à travers le prisme américain. Les concepts et observations issus de la recherche américaine sur les gangs ainsi que les stratégies de police des gangs des États-Unis ne s'appliquent pas nécessairement au contexte européen.

Néanmoins, la recherche européenne sur les gangs, notamment dans le cadre du **programme de recherche Eurogang**, a montré que l'Europe possède ses propres gangs de rue. Certains éléments indiquent que le nombre de gangs de rue est en augmentation. Ils présentent des similitudes importantes avec les gangs américains, mais il existe également certaines différences. Cela a incité certains chercheurs à parler de « groupes de jeunes à problèmes », terme qu'ils préfèrent à celui de gangs.

Il est important de prendre en compte certaines différences entre les gangs européens et américains. L'utilisation des armes à feu en est un exemple. Les armes à feu sont omniprésentes dans les gangs américains, mais si certains gangs européens sont associés à la violence armée, de nombreux membres de gangs européens n'utilisent pas ou ne portent généralement pas d'armes à feu.

**4** **Axé sur la rue** | Comme son nom l'indique, lorsqu'on parle de gangs de rue, il ne s'agit pas de groupes qui tentent de garder leur existence secrète. Les gangs de rue occupent l'espace public : ils traînent littéralement dans les rues, dans certains quartiers. Quand les gangs se battent, ils le font dans la rue. Les emblèmes ou les insignes, lorsqu'ils en ont, sont portés à la vue de tous. Les gangs se font remarquer. Par conséquent, ils provoquent le malaise ou la peur du public.

Cet aspect de la définition des gangs de rue a été critiqué. Certains ont fait remarquer que les gangs de jeunes ne sont pas nécessairement axés sur la rue

et que certains d'entre eux essaient généralement de se tenir à l'écart de l'espace public. Cela peut être dû à plusieurs raisons. Dans les régions plus froides, il peut être tout simplement trop inconfortable de rester dehors. L'accès à des espaces privés est une raison plus importante : les gangs de jeunes, surtout les plus jeunes, fréquentent les lieux publics parce qu'ils n'ont pas accès à un endroit qui leur est propre. Toutefois, lorsqu'ils le font, les membres des gangs ont tendance à préférer le confort de leur propre maison. Enfin, les gangs peuvent se tenir sciemment à l'écart des rues pour éviter les rencontres avec la police. Cependant, même si c'est le cas, les gangs seront souvent présents dans les espaces (semi-)publics en ligne (réseaux sociaux) et les conflits peuvent encore se régler dans la rue.

**5 Participation à des activités illégales dans le cadre de l'identité du gang.** | Les gangs sont impliqués dans des activités illégales. S'il ne s'agissait que d'un groupe de jeunes traînant dans les espaces publics, ils ne constitueraient pas une menace pour la sécurité publique. Néanmoins, cet aspect des gangs n'est pas aussi simple qu'il y paraît. Une question importante est de savoir si tous les types d'activités illégales font ou non d'un groupe de jeunes un gang et, dans la négative, quels types de crimes associons-nous aux gangs de rue ?

Selon la personne que vous interrogez, les gangs de jeunes peuvent être associés à des crimes violents, au trafic de drogue et à des crimes contre la propriété. Par conséquent, les définitions des gangs de rue tendent à laisser cette question ouverte, et font simplement référence à une activité illégale ou criminelle. Mais qu'en est-il des groupes de jeunes impliqués dans des activités illégales qui ne sont ni graves ni préoccupantes pour le public ? Un exemple classique est le « club des fumeurs d'herbe ». Lorsqu'un groupe de jeunes se réunit régulièrement pendant un certain temps pour consommer du cannabis, s'agit-il d'un gang (dans la mesure où fumer du cannabis est illégal) ? La plupart des gens auraient tendance à dire non, et même si un tel groupe pourrait devenir la cible de programmes de prévention des nuisances ou de la consommation de substances, il est peu probable qu'il soit perçu comme faisant partie du problème des gangs de rue.

En résumé, il semble y avoir un consensus sur le fait que lorsqu'on parle de gangs, les groupes en question doivent être associés à la violence. Les jeunes agressifs sont plus susceptibles de rejoindre des gangs, et les gangs, à leur tour, peuvent propager l'usage de la violence ; les membres de gangs commettent des infractions violentes beaucoup plus fréquemment que les non-membres de gangs.<sup>2</sup> Cependant, tous les gangs, et a fortiori tous leurs membres, ne sont pas violents. Ce qu'ils ont en commun, c'est la réputation des gangs d'être prêts à recourir à la violence.<sup>3</sup>



---

## Violence des gangs : types et motivations

Il existe quatre types différents de violence liée aux gangs et de motivations qui les poussent à s'engager dans la violence.

- 1. Violence entre gangs :** les rivalités entre deux ou plusieurs gangs, éventuellement pour des questions de territoire, dégénèrent souvent en bagarres entre gangs. La violence est également utilisée pour exécuter une vengeance (y compris les crimes d'honneur).
- 2. Violence intra-gang :** la violence est utilisée au sein d'un gang pour contrôler ses membres et exercer son autorité, mais aussi pour punir les membres qui ont enfreint le code de conduite (par exemple, dénonciations à la police).
- 3. Violence aux fins d'activités criminelles,** par exemple la violence utilisée dans le cadre d'un vol.
- 4. Violence commise pour établir l'identité d'un gang :** dans les gangs, la violence est importante pour établir la crédibilité, le statut et l'identité. Notez que les trois premières catégories de violence peuvent également contribuer au statut et à l'identité.<sup>4</sup>

Les gangs sont impliqués dans des activités illégales. S'il ne s'agissait que d'un groupe de jeunes traînant dans les espaces publics, ils ne constitueraient pas une menace pour la sécurité publique. Néanmoins, cet aspect des gangs n'est pas aussi simple qu'il y paraît.

Outre ces cinq caractéristiques - qualités essentielles de tous les gangs de rue - il existe des propriétés que l'on peut observer dans de nombreux gangs de rue.

**Trois descripteurs** des gangs méritent d'être expliqués ici :

## 1. Territorialité et rivalité en tant qu'éléments de l'identité d'un gang

Les membres de gangs de jeunes s'identifient souvent fortement à une rue ou un quartier particulier. Ils considèrent cette zone géographique comme leur territoire qu'ils (doivent) contrôler. Le terme « contrôle », dans ce contexte, pourrait signifier que c'est l'endroit qu'ils fréquentent, par opposition aux membres d'autres groupes, mais aussi qu'ils ont un monopole local sur certains marchés illicites (par exemple, ils sont les seuls à vendre de la drogue dans cette zone). Ce lien local fort pourrait également prendre la forme d'un soutien marqué au club de sport local (par exemple, le football), impliquant ou non le hooliganisme.<sup>5</sup>

## 2. Ethnicité et migration

De nombreux membres de gangs appartiennent souvent à des minorités ethniques ou sont issus de l'immigration. Cependant, la relation entre l'appartenance à un gang et l'ethnicité est complexe. L'association entre l'appartenance ethnique et l'appartenance à un gang soulève parfois la question de savoir si certains membres de groupes minoritaires sont intrinsèquement plus susceptibles de rejoindre des gangs que d'autres, par exemple pour des raisons culturelles. Il n'y a cependant aucune preuve irréfutable que ce soit le cas. En effet, les groupes minoritaires en général, et en particulier les jeunes qui rejoignent les gangs, sont plus susceptibles d'appartenir à des groupes à risque (faibles revenus, chômage élevé, discrimination). En d'autres termes, toute corrélation entre l'appartenance ethnique et l'appartenance à un gang ne constitue pas un lien de causalité direct. Les processus sociaux qui conduisent à la formation de gangs et à la délinquance, tels que la pression des pairs, la formation d'une identité de groupe et la pensée « nous-eux », sont universels et ne sont en aucun cas liés à la culture des membres du gang.<sup>6</sup>

En Europe, il existe une grande variété de groupes qui répondent aux critères d'un gang de rue. Certains groupes existent pendant des décennies, d'autres pendant une période beaucoup plus courte ; certains gangs sont assez grands, d'autres plutôt petits. La plupart des gangs de rue européens comptent de 10

à 50 membres, existent depuis quelques années et se caractérisent par une activité criminelle de grande envergure. On les appelle les **gangs compressés** : modestes dans le temps, en taille et en activité criminelle. Les **gangs spécialisés** constituent le deuxième type le plus répandu. Leurs membres sont généralement un peu plus âgés et se concentrent sur une activité criminelle spécifique, par exemple la distribution de drogue. Les **gangs traditionnels**, très répandus aux États-Unis et responsables de l'image stéréotypée d'un gang, existent en Europe, mais sont beaucoup moins répandus. Il s'agit de gangs très territoriaux, multigénérationnels, liés à un quartier donné.<sup>7</sup>

# 2 L'UTILISATION D'INTERNET PAR LES GANGS DE RUE

Les gangs sont présents en ligne et utilisent Internet et les réseaux sociaux pour renforcer leur cohésion et développer leur portefeuille criminel. Néanmoins, il est important de garder à l'esprit que les gangs existaient bien avant la popularisation d'Internet et des réseaux sociaux, qui ne doivent pas être considérés comme une cause de la formation des gangs. Cependant, Internet offre aux gangs des ressources supplémentaires pour manifester et organiser leurs activités et, comme c'est le cas pour la plupart des autres personnes, les membres de gangs occupent désormais un espace public hybride, qui mêle interactions en ligne et physiques.<sup>8</sup>

Les gangs utilisent Internet de plusieurs façons. Les utilisations suivantes se distinguent :

- **Internet comme extension du monde physique.** Les membres des gangs utilisent Internet, en particulier les réseaux sociaux et les applications de chat, pour se rencontrer, discuter, prendre des dispositions, etc., des choses qu'ils font dans la vie réelle. De même, ils peuvent occuper et perturber les espaces « publics » en ligne (forums de discussion, messages publics sur les réseaux sociaux).
- **Internet comme source d'information et d'inspiration.** Les gangs de rue fondés sur une idéologie, comme les gangs néonazis, utilisent Internet pour se connecter à des groupes similaires et pour trouver des informations sur l'idéologie, les rituels et les histoires de groupes similaires. De même, les réseaux sociaux peuvent servir d'espace pour affirmer ou propager la culture des gangs.
- **Internet comme lieu d'autoreprésentation,** pour afficher l'appartenance à un gang et affirmer la domination de ce dernier. Les gangs utilisent Internet et les réseaux sociaux pour impressionner les gangs rivaux, par exemple en documentant et en se vantant de leurs actions, ainsi qu'en exprimant leur rivalité avec eux.
- Si le gang est actif dans la **cybercriminalité ou la criminalité facilitée par Internet**, Internet est utilisé à des fins criminelles.<sup>9</sup>

De manière générale, l'utilisation des sites de réseaux sociaux par des gangs de rue est liée à l'identité et à la culture du gang plutôt qu'au recrutement ou à des actes criminels spécifiques. Les membres de gangs utilisent les réseaux sociaux principalement pour se construire une identité et une image. De nombreuses publications sur les réseaux sociaux liées aux gangs ne sont rien d'autre qu'une photo (par exemple avec un insigne de gang) qui suggère l'appartenance à un gang ou glorifie la vie de gang. Les membres des gangs peuvent se vanter de leurs actes criminels, souvent de manière à éviter d'admettre des actes criminels spécifiques - seule la réputation de violence compte.

L'impact des réseaux sociaux sur le recrutement des gangs ne doit pas être surestimé. On peut légitimement craindre que les sites de réseaux sociaux facilitent le recrutement des gangs, puisqu'ils peuvent servir de lieu où des non-membres de gangs rencontrent des membres de gangs et entrent en contact avec la vie des gangs. Cependant, peu d'éléments indiquent que le recrutement se fait à une

## L'utilisation limitée des réseaux sociaux à des fins de recrutement ne signifie pas que l'utilisation des réseaux sociaux par les gangs n'est pas une préoccupation.

échelle significative sur les réseaux sociaux. Le recrutement dépend plutôt toujours de la proximité physique et des interactions sociales.<sup>10</sup> Cela peut contribuer à expliquer la forte identification d'un gang et d'un certain quartier. Alors que le gang peut être actif sur le web mondial, ses membres ont tendance à venir du même endroit.

Si la recherche sur les gangs et les réseaux sociaux montre clairement que les gangs utilisent les réseaux sociaux à la fois pour se manifester publiquement en tant que gangs et pour communiquer en privé, elle est beaucoup moins concluante sur ce que cela signifie pour la prévention des gangs et les enquêtes policières. Les chercheurs ont tiré des conclusions contradictoires quant aux possibilités offertes par les réseaux sociaux pour identifier les membres de gangs, les critiques avertissant que l'identification des membres de gangs à l'aide des données des réseaux sociaux pourrait être à la fois inexacte et problématique d'un point de vue éthique, par exemple lorsque les algorithmes qui procèdent à l'identification reproduisent des préjugés raciaux.<sup>11</sup>

L'utilisation limitée des réseaux sociaux à des fins de recrutement ne signifie pas que l'utilisation des réseaux sociaux par les gangs n'est pas une préoccupation. Un phénomène particulièrement préoccupant est celui du « banging » sur Internet ou du « cyberbanging ». Les trois facteurs qui définissent ce comportement en ligne sont la promotion de l'affiliation à un gang (souvent explicite, par exemple en posant avec des armes à feu), la revendication d'une participation à des actes violents ou la menace d'actes violents, et le partage d'informations sur des gangs rivaux. La violence explicite est typique du cyberbanging. Plutôt que de suggérer une participation à l'activité d'un gang, les cyberbangers publient souvent des vidéos explicites de leurs actes de violence contre des membres de gangs rivaux. Cela est souvent lié à une pratique appelée « posture » : gagner le

respect par des actes de violence et/ou en diminuant la crédibilité du rival dans la rue. Ces bagarres font généralement suite à une escalade de menaces sur les réseaux sociaux.<sup>12</sup> Les recherches sur cette tendance inquiétante se concentrent principalement sur les États-Unis (plus précisément sur la région de Chicago), mais il semble que le phénomène, ainsi que son lien avec le genre musical « drill rap », ait fait son chemin dans certaines zones urbaines européennes.

---

## Gangs en ligne - prévention en ligne ?

Une conséquence de l'utilisation accrue des espaces publics virtuels (réseaux sociaux) par les gangs de rue et des nouveaux canaux de communication, souvent cryptés (WhatsApp, etc.) est que moins ils se rencontrent dans les rues, moins les projets traditionnels de travail de rue et « d'éducation de rue » sont réalisables et efficaces. Il est tout simplement plus difficile d'approcher les groupes de jeunes qu'auparavant.<sup>13</sup> La vie en ligne des membres de gangs est au mieux semi-publique - certains messages et commentaires sont publics, mais les interactions entre les membres de gangs sont souvent privées, ce qui rend difficile toute intervention.

# 03 PRÉVENTION DES GANGS DE RUE

Il existe plusieurs façons de traiter les problèmes des gangs de rue. Chacun d'entre eux a des objectifs différents, implique des partenaires différents et aura des résultats potentiels différents. Les réponses strictement réactives ou répressives à la criminalité des gangs sont menées par les forces de l'ordre et le système de justice pénale et visent à attraper et à punir les membres des gangs criminels. Elles interviennent après coup, lorsque le crime a déjà été commis, et n'entrent pas dans le cadre de cette boîte à outils.

Les efforts de prévention ont un autre objectif : ils visent à réduire le niveau de criminalité ou le préjudice (par exemple, la peur du crime) causé par les gangs de rue. Les stratégies préventives les plus importantes pour empêcher la criminalité des gangs sont les suivantes :

- Prévention du recrutement des gangs : vise à empêcher les jeunes de rejoindre les gangs.
- Prévention/réduction de la violence des gangs : vise à empêcher les membres des gangs de commettre des crimes violents.
- Aide à la sortie pour les membres de gangs : il s'agit de donner aux membres de gangs les moyens de quitter leur environnement et d'adopter un mode de vie non criminel.



## Le plan français de lutte contre les gangs

La France a adopté un plan interministériel pour prévenir et combattre la violence des gangs. Ce plan est une réponse à l'augmentation de la violence des gangs, tant en nombre qu'en gravité. En outre, l'âge moyen des membres de gangs est en baisse. Le plan de lutte contre les gangs a été élaboré pour apporter une réponse globale à cette tendance. Il s'agit d'une stratégie globale multi-agences, élaborée avec la participation de représentants locaux et de travailleurs de première ligne.

Les trois piliers de ce plan sont :

1. Prévention des conflits et de la violence liés aux gangs
2. Meilleur suivi et meilleure analyse du phénomène des gangs et amélioration de la réponse opérationnelle grâce à l'échange d'informations entre les acteurs
3. Stratégie d'enquête améliorée pour renforcer l'efficacité de la réponse de la justice pénale à la criminalité des gangs.

En ce qui concerne le pilier 'prévention', le plan contient plusieurs actions concrètes, dont la médiation communautaire et l'amélioration de l'offre d'activités périscolaires adéquates. Une attention particulière est également accordée aux aspects institutionnels de la prévention. Ce plan prévoit notamment un cadre pour améliorer l'échange d'informations entre les organisations de soutien parental et les acteurs de la prévention de la criminalité.

## 1. Prévenir le recrutement des gangs de rue

Les programmes et projets axés sur la prévention du recrutement des gangs visent à réduire l'impact de ces derniers en diminuant le nombre de nouvelles recrues. Cela peut être réalisé en s'attaquant aux facteurs de risque qui rendent les jeunes vulnérables à l'adhésion aux gangs.

À cet égard, il est important de savoir quels sont ces facteurs de risque. La première catégorie est celle des facteurs de risque socio-économiques, qui comprennent l'inégalité structurelle et l'exclusion sociale. Les membres des gangs

sont souvent marginalisés et mal intégrés dans la société. Ils sont souvent sans emploi, vivent dans des quartiers défavorisés et font l'objet de discriminations ou de stigmatisations fondées sur des critères ethniques ou de classe.<sup>14</sup> À bien des égards, la sous-culture des gangs et l'appartenance à un gang offrent aux gens ce qu'ils manquent dans la société ordinaire (ou perçoivent comme tel) : un revenu, des perspectives de mobilité sociale (gravir les échelons) et de réussite, et un sentiment d'appartenance. La deuxième catégorie de facteurs de risque est constituée d'expériences négatives vécues pendant l'enfance, notamment des parcours scolaires ratés, des familles brisées et des parents déficients.<sup>15</sup> La dernière catégorie de facteurs de risque concerne la présence ou la proximité d'un ou plusieurs gangs de rue. Lorsque des gangs de rue sont présents dans le quartier, ou lorsqu'il y a un établissement ou même une école où les membres de gangs de rue se rendent, il existe un risque accru de recrutement par les gangs, alors que ce risque est évidemment beaucoup plus faible ou inexistant lorsqu'il n'y a pas d'activité de gang dans le quartier.

Il est donc important que les décideurs et les praticiens aient une vision précise de l'activité des gangs et des facteurs de risque de recrutement, afin de pouvoir élaborer des approches adaptées et efficaces. Cette responsabilité incombe aux travailleurs de rue, aux forces de l'ordre et aux autres acteurs locaux, et ce n'est pas une tâche facile. Le groupe auquel s'appliquent les facteurs de risque socio-économiques susmentionnés est très large ; le véritable défi consiste à identifier les individus de ce groupe qui seront plus susceptibles que d'autres de s'impliquer dans des activités de gang. Cela nécessite des informations détaillées sur le quartier et ses habitants, qui ne peuvent être obtenues que par un engagement personnel à long terme, par exemple par le biais d'un travail de rue ou de la police de proximité.<sup>16</sup> Les données de la justice pénale et de la police sur les condamnations antérieures, la gravité des infractions ou l'âge de la première infraction pourraient s'avérer peu utiles pour identifier les personnes à risque, étant donné que ces données ne font pas toujours apparaître des différences significatives entre les futurs membres de gangs et les autres.<sup>17</sup> Même pour les travailleurs de rue, il est parfois difficile d'identifier les gangs actifs dans leur quartier et les jeunes qui y sont impliqués, sans doute parce que les gens ne leur en parlent pas et leur laissent le soin de se renseigner.<sup>18</sup>

## Attention à la stigmatisation et aux effets indésirables du travail de rue

Les programmes de sensibilisation aux gangs ou de travailleurs de rue peuvent avoir pour effet involontaire de stigmatiser un groupe ethnique ou un quartier. Le fait d'étiqueter un groupe comme étant enclin à la violence des gangs ou nécessitant des interventions du travail social peut, à son tour, renforcer la cohésion du gang. Une plus grande solidarité de groupe est associée à une augmentation de la violence des gangs. Cela signifie que les programmes destinés à réduire la participation aux gangs et la violence des gangs risquent en fait de provoquer davantage de violence des gangs. Les programmes peuvent également avoir des effets négatifs par le biais d'un mécanisme appelé « entraînement à la déviance » : des personnes à risque sont rassemblées à des fins préventives, mais au lieu de cela, une dynamique de vantardise et d'admiration de la délinquance des autres est créée.

Les évaluations des programmes de travail de rue pour les gangs ont donné des résultats mitigés, certains ayant des effets positifs mais d'autres entraînant une augmentation notable de la violence des gangs. Cela montre que si le travail social ciblant les personnes vulnérables a généralement des résultats positifs, les programmes des travailleurs de rue visant à prévenir l'implication dans les gangs et la violence des gangs doivent être mis en œuvre avec prudence et réserve. Lors de leur mise en œuvre, il est conseillé de surveiller rigoureusement les effets indésirables.<sup>19</sup>

Cela a des conséquences sur l'action préventive. Les approches sociales visant à prévenir le recrutement des gangs et ciblant l'ensemble de la population (prévention primaire), y compris la lutte contre la pauvreté, la stimulation de l'emploi et la réduction de la discrimination, auront un effet positif sur le recrutement des gangs, ainsi que de nombreux autres avantages, mais elles nécessiteront un investissement important à long terme. D'autre part, la prévention secondaire, qui cible un groupe à risque plus restreint, est difficile et risquée : il est difficile d'identifier ce groupe avec précision et si l'on cible un groupe trop large (par exemple, un groupe de minorités ethniques dans un quartier particulier), cela peut être stigmatisant et avoir des effets négatifs.



## Qui travaille ?

Les travailleurs sociaux professionnels ont souvent du mal à établir des relations de confiance avec les membres de gangs de rue ou les jeunes à risque. Il est donc important de ne pas seulement considérer « ce qui fonctionne », mais également « qui s'en charge ». De nombreuses interventions du travail social visant à prévenir le recrutement des gangs de rue et la criminalité liée aux gangs dépendent d'une relation durable avec les individus en question, mais les travailleurs sociaux professionnels sont souvent perçus comme des représentants de la société conventionnelle qui ne peuvent imaginer ce qu'est la vie « dans la rue », et ils ne parviennent donc pas à gagner la confiance. Des expériences menées aux Pays-Bas ont montré que l'un des moyens de réussir est de faire appel à des modèles **locaux, éventuellement d'anciens membres de gangs**, car ils sont capables d'établir des relations durables avec les jeunes locaux et peuvent servir d'intermédiaires entre la rue et les prestataires de services.<sup>20</sup>

## Thérapie familiale et soutien parental

Les enfants qui grandissent dans des familles confrontées à des problèmes tels que le divorce, la toxicomanie, ou même simplement un manque de temps à consacrer à l'éducation de la part des parents, risquent davantage de développer des comportements antisociaux tels que les troubles liés à la consommation de substances et la délinquance, y compris l'activité des gangs de rue. Les personnes qui grandissent dans des familles à problèmes multiples, confrontées à de multiples problèmes en même temps, courent un risque encore plus élevé. Les interventions visant à soutenir les parents et à résoudre les problèmes familiaux peuvent prévenir le recrutement et la participation aux gangs.

Les interventions axées sur la famille, en particulier lorsqu'elles s'adressent à des familles confrontées à des problèmes multiples, doivent avoir une portée multidisciplinaire et être flexibles dans leur mise en œuvre et dans le type de services et de soutien qu'elles offrent aux familles. Des familles différentes ont besoin de types d'aide différents. L'éventail des services proposés pourrait englober le

traitement de la dépendance, le conseil en matière d'endettement et l'aide à la gestion du budget du ménage, la thérapie comportementale, la stimulation scolaire et l'aide aux devoirs des enfants, ainsi que des activités de loisirs adéquates (voir ci-dessous).

Deux erreurs dans les interventions axées sur la famille doivent être évitées à tout moment. Premièrement, l'intervention ne doit pas se concentrer sur un problème particulier, car les familles en situation de problèmes multiples ne peuvent pas gérer la situation par elles-mêmes, précisément parce que les problèmes sont multiples. Dans le même temps, il convient toutefois d'éviter que l'intervention multidisciplinaire et multi-agences ne se transforme en une approche fragmentée dans laquelle les familles elles-mêmes doivent traiter avec un trop grand nombre d'agences et de travailleurs<sup>21</sup>. Ainsi, une approche intégrée en partenariat est souvent nécessaire, mais la qualité du service doit être contrôlée.

Diverses thérapies familiales et programmes de soutien parental se sont avérés efficaces pour réduire et prévenir le développement de comportements antisociaux tels que les troubles liés à la consommation de substances et la criminalité. Le programme parental Incredible Years, la thérapie d'interaction parent-enfant et le programme parental positif Triple P sont des exemples d'interventions de formation à la gestion parentale qui ont été évaluées positivement dans un large éventail de contextes.<sup>22</sup> Tous stimulent les méthodes de renforcement positif dans l'éducation des enfants afin de favoriser un comportement prosocial et des relations saines entre parents et enfants dès le plus jeune âge, contribuant ainsi à prévenir les comportements problématiques, même à un âge plus avancé. Des programmes européens similaires qui reprennent bon nombre des mêmes principes sont considérés comme prometteurs, mais ont rarement été évalués.

Les interventions de thérapie familiale ont une portée plus large que les programmes de gestion des parents, à savoir toutes les interactions au sein d'une famille et entre la famille et son environnement. En même temps, cela s'attaque aux comportements délinquants imminents ou déjà présents chez les jeunes, plus directement dans leur cadre familial. La thérapie multisystémique (TMS), par exemple, est un programme communautaire mais axé sur la famille, qui vise à réorienter les enfants ayant eu un comportement problématique avec l'aide de leur famille. La TMS, de même que la thérapie familiale multidimensionnelle (TFMD) et la thérapie familiale fonctionnelle (TFF), sont entièrement manuelles et ont prouvé leur efficacité dans la réduction et la prévention de la délinquance juvénile et d'autres comportements antisociaux.<sup>23</sup>

---

## **Thérapie familiale fonctionnelle**

La thérapie familiale fonctionnelle est un programme thérapeutique systémique éprouvé destiné aux enfants présentant des troubles du comportement et à leur famille. Les familles peuvent s'auto-sélectionner, mais le programme peut aussi être imposé par le système de justice pénale. Ses principaux objectifs sont d'améliorer la communication au sein de la famille et de réduire les comportements problématiques. Il s'agit d'une intervention relativement courte (30 heures au total, soit environ une demi-année), consistant en des séances de thérapie hebdomadaires avec la famille.

Les thérapeutes de la TFF sont spécialement formés et adapteront la thérapie aux problèmes et aux familles spécifiques. Avec la famille, le thérapeute identifie les facteurs de risque et de protection ainsi que les moyens de réduire les risques et d'augmenter les facteurs de protection. À intervalles réguliers, la satisfaction de la famille et du thérapeute à l'égard du programme est évaluée et, le cas échéant, le programme est adapté.

## **Les activités sportives et culturelles comme prévention de la criminalité**

Les jeunes qui participent régulièrement à des activités sportives ou culturelles après l'école sont moins susceptibles d'adopter un comportement délinquant ou de rejoindre des gangs de rue que leurs pairs qui ne participent pas à ces activités qui permettent littéralement de tenir les enfants à l'écart de la rue. Mais, plus important, les activités de groupe renforcent la cohésion sociale et le contrôle social, et les participants peuvent se développer individuellement et connaître le succès (par exemple, gagner un match de football). L'effet préventif d'une offre adéquate d'activités de groupe et de la participation à celles-ci ne doit pas être sous-estimé.

En outre, les clubs de sport et autres organisations de loisirs telles que les associations de jeunes sont de bons moyens de toucher les jeunes et d'établir une relation de confiance avec eux. Alors que les travailleurs de rue peuvent éprouver

Le moyen le plus difficile, mais aussi le plus efficace, de réduire le recrutement des gangs ainsi que les différents types de criminalité, est peut-être de s'y attaquer par le biais de politiques socio-économiques visant à réduire les facteurs de risque afin d'éliminer le terreau de la criminalité : la pauvreté, le chômage et les inégalités.

des difficultés à entrer en contact avec les jeunes de certains quartiers, l'établissement de relations intergénérationnelles avec des membres (potentiels) de gangs de rue peut être beaucoup moins difficile pour l'entraîneur d'un club de football local. Les anciens membres de gangs ou d'autres personnes avec lesquelles les jeunes peuvent établir des liens (c'est-à-dire des personnes du même quartier qui ont grandi dans des circonstances similaires) qui participent à ces associations sportives ou culturelles peuvent être particulièrement bien placés pour servir de médiateurs dans les conflits entre gangs.<sup>24</sup>

La présence de modèles dans les associations sportives et culturelles et l'ancrage local des clubs sont également importants pour une autre raison. Pour encourager la participation, l'offre doit être adéquate, accessible et abordable. Les initiatives qui pourraient être perçues comme une intervention extérieure ou étrangère au quartier (par exemple, mises en place par la ville pour résoudre les problèmes du quartier) sont moins susceptibles d'attirer les jeunes qui bénéficieraient le plus d'une participation, alors que les initiatives enracinées dans le quartier et dans lesquelles les habitants s'investissent seront plus attrayantes.<sup>25</sup>

Néanmoins, une certaine prudence s'impose. Pour que les activités de loisirs soient efficaces dans la réduction des comportements antisociaux, y compris la délinquance et les activités illégales des gangs, il faut veiller à ce que le cadre ne serve pas d'incubateur à la délinquance. Étant donné que les jeunes délinquants et à risque sont rassemblés, la dynamique sociale risque d'être bouleversée, avec pour résultat que les comportements antisociaux sont idolâtrés et encouragés dans le groupe.<sup>26</sup> Il est possible d'y remédier en mettant en place un cadre pédagogique qui accorde une attention suffisante aux compétences sociales, en plus de l'activité de loisir proprement dite, et en veillant à ce que les responsables (par exemple les entraîneurs de football) soient correctement formés à cet effet.<sup>27</sup>

---

## Facteurs de conformité sociale

La politique de prévention ne devrait pas être guidée par les seuls facteurs de risque, mais devrait également observer les facteurs qui empêchent la plupart des jeunes d'entrer dans les gangs de rue, ou plus généralement dans la délinquance. On peut les résumer comme des activités et des relations avec des personnes qui valorisent un style de vie conformiste et non criminel.

Lorsque les parents, les amis et les autres modèles ne sont pas des criminels, un jeune est moins susceptible d'adopter un comportement criminel. Il y a plusieurs mécanismes derrière cela. Le sens moral d'un jeune est en accord avec celui de ses pairs. C'est-à-dire qu'il évitera les comportements qui pourraient avoir un effet négatif sur ses relations (il ne veut pas que ses proches aient une mauvaise opinion de lui), ou qui pourraient lui faire perdre son emploi. Enfin, l'engagement dans des activités conformistes consomme du temps qui pourrait autrement être consacré à un comportement non conformiste.<sup>28</sup>

Cela met l'accent sur le rôle des parents et de l'éducation des enfants. Lorsque cela fait défaut, le soutien parental et d'autres modèles positifs doivent jouer un rôle clé dans la prévention du recrutement des gangs de rue et de la délinquance des jeunes en général. Un autre pilier de la prévention est la disponibilité et l'accessibilité des activités conformistes : les jeunes ont intérêt à passer leur temps dans des clubs de sport ou de loisirs plutôt que de traîner dans la rue, mais pour cela, il faut une offre adéquate.

## Développement social durable

Le moyen le plus difficile, mais aussi le plus efficace, de réduire le recrutement des gangs ainsi que les différents types de criminalité, est peut-être de s'y attaquer par le biais de politiques socio-économiques visant à réduire les facteurs de risque afin d'éliminer le terreau de la criminalité : la pauvreté, le chômage et les inégalités. Ce n'est qu'en adoptant une telle approche que nous pourrions nous attaquer aux causes profondes de la formation des gangs, et donc de la criminalité liée aux



gangs. Les membres de gangs vivent la vie de gang comme une « carrière » qui, à l'instar des carrières professionnelles, « combine les possibilités d'obtenir du plaisir, des récompenses et un statut avec des doses inévitables de corvée et de soumission ». <sup>29</sup> En fait, les gangs comblent le vide laissé par l'absence d'opportunités légitimes pour une vie épanouie.

Le développement social, la lutte contre la pauvreté, les politiques visant à réduire la discrimination systémique, les conseils en matière d'emploi, les politiques de logement adéquat et l'amélioration de la qualité de l'éducation sont autant d'éléments qui contribueront à une réduction durable des activités des gangs. Toutefois, ces mesures nécessitent des investissements substantiels à long terme et sont souvent difficiles à mettre en œuvre au niveau local sans soutien national. Politiquement, elles peuvent être difficiles à vendre, car elles nécessitent des investissements immédiats, mais les résultats se manifesteront à plus long terme - trop long pour que les élus puissent en bénéficier. Néanmoins, les politiques sociales et économiques visant à réduire la pauvreté et à créer des opportunités devraient être considérées comme des mesures importantes et durables de prévention de la criminalité également. <sup>30</sup>

## 2. Contrôler la violence des gangs

La police joue un rôle important dans la lutte contre les gangs et la criminalité des gangs. Les interventions réactives des forces de l'ordre sont nécessaires dans les situations de menaces aiguës pour la sécurité publique (par exemple, une bagarre armée) et dans le cadre de la réponse de la justice pénale à des crimes concrets, c'est-à-dire en enquêtant sur les crimes et en arrêtant les délinquants. En outre, et c'est peut-être le plus important, la police a un rôle important à jouer dans la prévention de la violence des gangs. La mise en œuvre de stratégies de maintien de l'ordre préventives a le potentiel de réduire considérablement la criminalité et la violence dans un quartier. Cependant, les activités de la police peuvent également avoir des conséquences involontaires et contribuer en fait à la criminalité des gangs.

Une présence policière accrue dans les quartiers défavorisés et des tactiques intrusives telles que les contrôles et les fouilles et la tolérance zéro peuvent alimenter la perception que la police est une force oppressive qui cherche à les attraper plutôt qu'à protéger le quartier contre la criminalité des gangs. Les

expériences désagréables récurrentes avec la police constituent un moteur pour la formation de gangs, ces derniers étant perçus comme un moyen d'obtenir la protection que les forces de l'ordre ne parviennent pas à fournir.<sup>31</sup> En outre, il est prouvé que des tactiques policières répétées visant à contrôler les gangs (par exemple, les contrôles d'identité) échouent dans leur mission et augmentent plutôt la cohésion des gangs et même les rendre plus résistants au contrôle de la police.<sup>32</sup>

---

### **À éviter : la tolérance zéro ou le maintien de l'ordre**

La tolérance zéro est une stratégie policière qui vise à éliminer toute transgression ou incivilité. Il s'agit souvent de patrouilles intensives et d'interpellations, y compris des arrestations pour des infractions éventuelles. C'est ce que l'on appelle également le « maintien de l'ordre agressif ». Si la police lance et médiatise parfois ces approches dans le but de créer une image de la police comme une force efficace et décisive, la tolérance zéro n'a pas d'effet statistiquement significatif sur les taux de criminalité,<sup>33</sup> mais entraîne une détérioration de la relation entre la police et le voisinage. Elle doit donc être considérée comme une utilisation inefficace des fonds publics qu'il vaut mieux éviter.<sup>34</sup>

Les tactiques anti-gang répressives de la police ne sont souvent pas axées sur les auteurs de crimes, mais également sur les groupes non criminels et leurs membres. Comme il est impossible de distinguer de manière fiable les membres de gangs criminels des autres, les méthodes policières telles que les patrouilles et

les interpellations ciblent souvent des groupes minoritaires ou un quartier entier. Par conséquent, la police des gangs aboutit souvent à la criminalisation des jeunes issus de minorités ethniques, alimentant une polarisation qui exacerbe l'activité des gangs au lieu de la prévenir.<sup>35</sup> Comme la police a tendance à se concentrer sur les descripteurs des gangs, c'est-à-dire les propriétés non définies des gangs, beaucoup deviennent coupables par association. L'appartenance à une certaine minorité, le fait de vivre dans un certain quartier et même l'écoute de certains genres de musique urbaine (par exemple, le drill rap) peuvent signifier qu'un individu est traité comme un gangster.<sup>36</sup>

Cela illustre l'inadéquation de nombreuses réponses policières conventionnelles aux gangs, ce qui a incité les critiques à remettre en question la nécessité des réponses policières aux gangs, en faisant valoir que seul un solide filet de sécurité sociale réduirait l'attrait de former ou de rejoindre un gang. Ces controverses sont le résultat d'un décalage dans la définition des gangs entre les chercheurs et les forces de l'ordre. Les universitaires ont décrit les gangs avant tout comme un phénomène social, émergeant dans un milieu défavorisé et remplissant certaines fonctions sociales. Dans cette optique, la criminalité est un sous-produit. Les responsables politiques et les forces de l'ordre assimilent parfois les gangs à la criminalité, ce qui les conduit à tenter de contrôler ce qui est une réponse normale, voire légitime, à des paramètres sociaux spécifiques.<sup>37</sup>

Une solution consiste à déplacer l'attention des gangs et de la criminalité des gangs au sens large vers la violence.<sup>38</sup> Les gangs sont un phénomène social, qu'il vaut mieux aborder par le biais d'une politique sociale, mais la violence justifie une intervention de la police. Une telle intervention ne doit pas seulement être réactive, elle doit aussi être préventive, que ce soit en supprimant les occasions de commettre des crimes, en augmentant l'efficacité collective des communautés ou en désamorçant les tensions.

---

## **Le maintien de l'ordre axé sur les problèmes : une stratégie pour lutter contre la violence des gangs**

Une stratégie de maintien de l'ordre qui peut aider les organismes chargés de l'application de la loi à se concentrer sur la prévention de la violence des gangs, tout en évitant une action policière qui pourrait très bien stimuler l'activité des gangs, est la police axée sur les problèmes (PAP). La PAP se concentre sur la résolution d'un problème de criminalité spécifique plutôt que sur une ou plusieurs méthodes de maintien de l'ordre telles que les patrouilles, les contrôles et les fouilles ou les arrestations, qui sont considérées comme de simples moyens d'arriver à une fin.<sup>39</sup> Une stratégie de POP nécessite donc une compréhension approfondie du problème, qui doit être bien défini, tout comme un objectif clair. Cela se traduit souvent par l'adhésion à un flux de travail strict tel que le modèle SARA (scan, analyse, réponse, évaluation).<sup>40</sup> Il est essentiel qu'avant toute action, il soit clair qu'il y a un problème et que tous les partenaires soient d'accord sur la nature du problème.<sup>41</sup>

L'action de la police est souvent façonnée par l'orientation des méthodes traditionnelles de maintien de l'ordre (par exemple, les contrôles et les fouilles) sur des lieux spécifiques (qui sont plus souvent des quartiers pauvres que des quartiers riches). La POP renverse la situation, en ne définissant pas a priori ce que la police devrait faire, mais en se penchant sur un problème spécifique et en voyant ce que la police peut faire pour y remédier. Lorsqu'une telle stratégie est adoptée dans le cadre de la lutte contre la violence des gangs, elle est susceptible d'améliorer le rapport coûts-avantages de la police des gangs : on évite davantage de violence au lieu de punir et les effets indésirables sont moins nombreux.<sup>42</sup>

La dissuasion ciblée est une stratégie policière très prometteuse en termes d'efficacité.<sup>43</sup> Les stratégies policières de dissuasion ciblées visent des problèmes de criminalité spécifiques et ont pour objectif de réduire les manifestations les plus néfastes de ce problème (par exemple, la violence des gangs). En ce sens, c'est l'opposé des contrôles de police généralisés (patrouilles, interpellations et fouilles) et de la politique de tolérance zéro.

La dissuasion, en tant que mécanisme de prévention de la criminalité, consiste à augmenter les risques et les coûts liés à la perpétration d'un crime au point que les délinquants potentiels décident de ne pas le commettre.<sup>44</sup> La dissuasion peut être obtenue par des sanctions punitives : lorsque la menace de punition est suffisamment élevée, les délinquants sont susceptibles de choisir une autre ligne de conduite. Les stratégies de dissuasion ciblées sont efficaces car elles garantissent que les conditions de réussite sont réunies. Comme ces stratégies se concentrent sur des problèmes de criminalité spécifiques et prioritaires, elles libèrent des ressources qui peuvent être utilisées pour augmenter le risque de se faire prendre pour des actes spécifiques dans le cadre de la stratégie.

## Dissuasion : conditions de réussite

L'efficacité de la dissuasion fait l'objet d'un débat. Pour que la dissuasion fonctionne comme prévu, les conditions suivantes doivent être remplies :

- **La punition doit être (presque) certaine** : le risque de se faire prendre doit être élevé et la punition doit être appliquée avec certitude. Si, pour une raison quelconque (motifs procéduraux, capacité insuffisante du système pénitentiaire), le fait de se faire prendre n'entraîne pas de sanction, l'effet dissuasif du système de justice pénale est neutralisé.
- **La sanction doit être sévère mais proportionnée** : la sanction doit être proportionnelle à l'infraction. En tant que facteur dissuasif, une peine légère peut être insuffisante pour compenser les incitants. Toutefois, au-delà d'un certain point, c'est-à-dire lorsque la sanction devient disproportionnée, aucun effet dissuasif supplémentaire ne doit être attendu.
- **Les punitions doivent être rapides** : la recherche sur le comportement a montré que la punition ne doit pas intervenir trop longtemps après le crime pour avoir l'effet escompté.<sup>45</sup>

Il existe différents types de stratégies de dissuasion ciblées, mais celle qui permet de prévenir la violence des gangs est connue sous le nom **d'intervention contre la violence de groupe (IVG)** ou de police « tirant les leviers ». L'IVG est une stratégie fondée sur des preuves pour prévenir la violence grave et les homicides commis par les gangs. Elle a été appliquée pour la première fois dans les années 1990 à Boston (opération Ceasefire), mais a depuis été mise en œuvre avec succès dans divers endroits en Amérique du Nord et du Sud et en Europe.<sup>46</sup>

Le principe de l'IVG est d'une simplicité déconcertante. De tous les types de criminalité, l'effet néfaste de la violence est le plus élevé, tant en termes d'impact immédiat que de crainte de la criminalité. Cependant, le nombre de délinquants violents est faible, si faible en fait qu'un nombre très limité de personnes sont responsables de la plupart des crimes violents à fort impact. En concentrant toute l'attention sur ces individus et en s'assurant qu'ils ne commettent pas d'actes de violence, on réduit immédiatement et de manière significative leur effet néfaste, avec des ressources limitées.<sup>47</sup>

L'IVG a permis d'aplanir certaines des faiblesses potentielles de la conception des stratégies de dissuasion. Tout d'abord, l'accent est mis sur la violence (grave) des gangs. Toutes les autres activités liées aux gangs, y compris la consommation de drogue, les autres crimes et le recrutement, sont essentiellement laissées de côté, et il n'y a aucune intention de démanteler les gangs. Cela peut sembler contre-intuitif, mais cela signifie que toutes les ressources disponibles sont allouées à la surveillance des membres des gangs en matière de violence et à leur arrestation lorsqu'ils transgressent la loi. Deuxièmement, l'IVG adopte une approche de partenariat qui, outre la police, implique également les services sociaux et les procureurs. Le rôle de ces derniers est de veiller à ce que les transgresseurs soient rapidement punis. Troisièmement, lors d'un appel, les groupes sont informés de la menace accrue de sanction, ce qui est essentiel pour obtenir l'effet dissuasif recherché. Le message pourrait être subtil en ce qui concerne la permissivité de l'appartenance à un gang, mais il devrait être explicite à la fois sur la réaction à toute violence et sur l'aide qui est proposée - quelque chose du type « Nous vous donnerons toute l'aide que vous voulez, mais j'ai assisté à trop d'enterrements. La violence doit s'arrêter maintenant. »<sup>48</sup>

L'IVG offre un soutien aux membres du groupe qui veulent mettre fin à la violence. Pendant les sessions d'appel, les services sociaux et l'aide disponibles (par exemple, les soins de santé mentale, le conseil en matière de toxicomanie, le conseil en matière d'endettement, etc) sont annoncés. Contrairement à toute autre

stratégie de maintien de l'ordre, l'IVG invoque et élève les valeurs du groupe et les normes communautaires. Des personnalités de la communauté sont également invitées à participer à l'appel pour souligner l'importance de renoncer à la violence. Étant donné que la transgression d'un membre du groupe affectera négativement les autres, les membres du groupe sont incités à se contrôler mutuellement, introduisant ainsi une forme de contrôle social dans le groupe et augmentant l'efficacité collective de la communauté. Les membres du groupe se voient également offrir une porte de sortie honorable : celui qui abandonne ne peut être considéré comme un traître.

Le paradoxe de la dissuasion ciblée est qu'elle est efficace tant que la menace de punition est suffisante pour faire baisser la violence. Quand ce n'est pas le cas, on en revient à une application sévère de la loi, dont l'effet préventif est discutable. Les critiques ont également souligné que malgré de nombreuses bonnes évaluations, les résultats dans d'autres endroits étaient moins prometteurs et que l'effet à long terme devait être davantage étudié.<sup>49</sup>

## **Sluta Skjut : introduire l'IVG en Europe**

En Europe, le pays qui a le plus mis en œuvre l'IVG est la Suède. Avec l'aide du National Network for Safe Communities, le réseau américain à l'origine de cette stratégie, et avec le soutien financier du Fonds pour la sécurité intérieure de l'Union européenne, le Conseil national suédois de prévention de la criminalité a lancé Sluta Skjut (cessez-le-feu) à Malmö en 2018. À la suite d'une étude d'évaluation prometteuse, elle a été déployée dans plusieurs autres villes,<sup>50</sup> démontrant ainsi qu'il est intéressant de transférer en Europe une stratégie de prévention américaine fondée sur des données probantes.<sup>51</sup>

### 3. Sortie : désengagement et réhabilitation

En vieillissant, les membres de gangs sont plus susceptibles de ne plus vouloir s'impliquer dans les gangs et semblent vouloir s'en dissocier, parfois lentement. Cela peut être le cas lorsque d'autres opportunités se présentent (par exemple, un emploi) ou lorsqu'un membre du gang est passé à une vie moins compatible (par exemple, marié avec des enfants) avec la vie de gang. En d'autres termes, les sorties de gang se font naturellement. L'objectif des programmes de sortie, en tant que stratégie de prévention, est d'influencer ce processus. Ils le font en aidant les membres de gangs à quitter le gang, en améliorant les conditions de fin d'appartenance au gang, en accélérant le processus de désengagement et en dissolvant finalement le gang tout entier. Cette stratégie a d'abord été utilisée, avec un succès modéré, dans la lutte contre l'extrémisme violent de droite, les bandes organisées de motards et le terrorisme, mais elle s'applique également aux gangs de rue.<sup>52</sup>

Ces programmes fonctionnent en acquérant une compréhension approfondie des facteurs qui influencent la sortie des gangs et en les manipulant pour augmenter la probabilité d'un résultat positif. Il existe trois catégories de ces facteurs :

- 1. Facteurs d'attraction : facteurs positifs extérieurs au gang qui *éloignent* les membres du gang, tels que des opportunités intéressantes (par exemple, un emploi) ou une vie familiale normale ;
- 2. Facteurs d'incitation : facteurs négatifs au sein du gang qui *poussent* les membres à s'éloigner, tels que la détérioration des relations entre les membres du gang ou les conflits internes au gang, ou encore la diminution de la volonté de recourir à la violence ;
- 3. Obstacles : facteurs qui empêchent une sortie, par exemple un accès difficile aux services d'aide sociale.<sup>53</sup>

Les programmes de sortie tentent de renforcer les facteurs d'attraction et d'incitation et, en même temps, de supprimer les obstacles. Le renforcement des facteurs d'attraction est probablement le plus gratifiant : ceux qui quittent un gang en raison d'autres opportunités attrayantes ont tendance à subir moins d'hostilités de la part du gang. En d'autres termes, les membres sortants d'un gang risquent moins d'être confrontés à l'hostilité du gang lorsqu'ils se marient et ont des enfants que lorsqu'ils avouent en avoir assez du gang. Il est donc important que ces possibilités soient adéquates. Pour que les membres de gangs soient attirés par un emploi légitime, il faut qu'il y ait des possibilités d'emploi pour les anciens



membres de gangs ou les anciens détenus. De même, il faut éviter que la fenêtre d'opportunité pour le mariage et la vie de famille, qui se produit généralement à un certain âge, ne soit coupée par de longues peines de prison.<sup>54</sup>

## Obstacles au désengagement des gangs

Les gens sortent des gangs parce qu'ils mûrissent. En vieillissant, même dans la vingtaine, ils deviennent plus conscients du risque que la vie de gang puisse avoir un impact négatif sur le reste de leur vie, ce qui conduit certains à réduire leur participation active au gang et même à le quitter. Les gangs eux-mêmes ne sont généralement pas réticents à laisser partir leurs membres, pour autant qu'ils acceptent de ne pas divulguer les secrets du gang. Ce qui rend difficile la sortie du gang est, d'une part, l'héritage de l'appartenance au gang (casier judiciaire, mauvaise réputation, tatouage de gang, ...) et, d'autre part, le fait que les conditions initiales n'ont pas disparu (chômage, discrimination), de sorte qu'il peut être difficile d'adopter des modes de vie alternatifs.<sup>55</sup>

L'impact des programmes de sortie, bien que positif, ne doit pas être surestimé.<sup>56</sup> De tous les membres d'un gang, seul un petit sous-ensemble peut bénéficier d'un programme de sortie, puisque le membre du gang doit être prêt à vouloir quitter le gang. Le processus de sortie en lui-même peut être long et ardu, les clients étant tour à tour attirés par le gang et la vie post-gang. En d'autres termes, un résultat positif n'est pas garanti. Et lorsqu'un membre d'un gang réussit à démissionner, les activités criminelles du gang risquent de se poursuivre comme avant. Il est donc important de définir des objectifs. Les programmes de sortie fonctionnent

au niveau individuel, mais pour lutter contre la violence au niveau des gangs, il est préférable de recourir à des mesures de dissuasion policière ciblées.<sup>57</sup> En fin de compte, les programmes qui intègrent des éléments des deux, comme l'IVG dont nous avons parlé plus haut, sont susceptibles d'obtenir les meilleurs résultats.

Une variante des programmes de sortie au sens strict sont les programmes qui se concentrent sur les jeunes qui ne sont pas pleinement investis dans un gang, mais qui commencent à s'impliquer dans la vie du gang. Ces interventions sont généralement entreprises après une première infraction, et peuvent faire partie d'un accord impliquant une réduction de peine. La méthode des conférences sur les réseaux sociaux en est un exemple. Cette méthode réunit le jeune délinquant, sa famille et l'agent de probation pour discuter des possibilités d'un avenir meilleur. Ensemble, ils élaborent un plan, y compris un plan de soins si nécessaire, ainsi que des rôles et des conditions clairement définis pour toutes les personnes concernées.<sup>58</sup>

# 04 PIÈGES ET RECOMMANDATIONS

Les initiatives de prévention des gangs de rue peuvent prendre diverses formes et cibler différents groupes, en fonction de l'objectif visé. Les initiatives de prévention sociale et de développement visent à empêcher le recrutement en réduisant les facteurs de risque, notamment les expériences négatives vécues pendant l'enfance, telles que les situations familiales malsaines et les problèmes d'éducation des enfants, la pauvreté, le chômage et la discrimination. Les stratégies de maintien de l'ordre préventives telles que la dissuasion ciblée visent à minimiser l'impact immédiat des gangs en réduisant la violence ou la criminalité liée aux gangs. L'objectif des programmes de sortie et de réhabilitation, enfin, est de prévenir la récidive en stimulant et en soutenant le désengagement du gang et la réintégration dans la société.

**Il est important qu'il y ait une bonne compréhension et une définition claire du problème.** L'objectif de l'intervention doit être clairement défini et légitime (un gang de rue n'a rien d'intrinsèquement illégal). **Les projets ou programmes doivent être sélectionnés sur la base de preuves et d'expériences, de manière à ce que les résultats attendus soient clairement définis.** Cela permet d'éviter que des ressources soient investies dans des interventions qui ont peu de chances d'atteindre l'objectif. Cela permet également d'établir des critères pour évaluer le projet ou le programme ultérieurement.

**Les interventions doivent être proportionnées** : il faut éviter les réactions excessives (par exemple, intervenir dès qu'un facteur de risque est présent), car elles pourraient entraîner une panique morale.<sup>59</sup> D'autre part, **il convient d'agir à temps**, car si l'on attend trop longtemps pour agir, on ferme la fenêtre d'opportunité pour la prévention primaire et secondaire, et il est difficile de modifier le parcours de vie des individus qui sont pleinement ancrés dans le gang.<sup>60</sup>

**Les risques inhérents et les faiblesses des différentes approches du phénomène des gangs doivent être pris en compte.** Les premières initiatives de prévention sociale, en particulier celles qui visent des communautés ou des quartiers entiers, peuvent être perçues comme stigmatisantes, et l'étiquetage peut exacerber le problème.<sup>61</sup> L'utilisation inconsidérée de tactiques policières telles que les patrouilles et les interpellations risque d'accroître les tensions plutôt que de contribuer à la résolution du problème des gangs. Les activités périscolaires doivent faire l'objet d'une appropriation locale et être adéquates (attrayantes, accessibles), afin que le groupe cible - celui qui en bénéficierait le plus - fasse le pas pour y participer.

Toutes les approches nécessitent l'implication et la coopération de différents organismes et acteurs. **Toutes les collaborations multi-agences sont un défi, et il y a plusieurs risques et pièges qui doivent être évités.** Des définitions et des objectifs communs peuvent aider à prévenir l'expansion thématique, où chaque partenaire ajoute quelque chose à un patchwork d'actions incohérentes qui ne cesse de s'étendre. Les échanges entre les partenaires doivent également être équilibrés : qu'est-ce que chacun a à offrir, qu'est-ce qu'il obtient en retour, et comment cela profite-t-il aux efforts de prévention ? L'impact des collaborations multi-agences sera plus important que la somme de ses parties.<sup>62</sup>

**Il est recommandé d'impliquer des figures d'autorité et des modèles de la communauté.**

La réussite des initiatives de prévention dépend de la personne ou de l'organisation qui les met en œuvre. Même les travailleurs de rue peuvent avoir du mal à entrer en contact avec les jeunes des gangs de rue, qui seront plus enclins à prendre conseil ou à coopérer avec des personnes qu'ils ont en commun ou avec lesquelles ils peuvent s'identifier.

# PRÉVENTION DES GANGS DE RUE

Notre boîte à outils détaille trois types d'approches préventives des problèmes de gangs de jeunes :

1

## APPROCHES DU TRAVAIL SOCIAL ET DE L'AIDE SOCIALE POUR PRÉVENIR LE RECRUTEMENT DANS LES GANGS

Il est possible de prévenir le recrutement par les gangs en s'attaquant aux facteurs de risque qui y rendent les jeunes vulnérables : les inégalités et l'exclusion sociale, les expériences négatives vécues pendant l'enfance et la proximité d'un ou plusieurs gangs de rue.

2

## STRATÉGIES POLICIÈRES DE DISSUAISON CIBLÉES POUR RÉDUIRE LES NIVEAUX DE VIOLENCE DES GANGS

Les stratégies de maintien de l'ordre axées sur la dissuasion combinent la menace de punition pour dissuader les délinquants avec une gamme de services de soutien social et d'implication de la communauté afin d'élever les normes communautaires et de favoriser un contrôle social informel.

3

## PROGRAMMES DE SORTIE POUR STIMULER LA RÉHABILITATION DES MEMBRES DE GANGS ET RÉDUIRE LA RÉCIDIVE

L'objectif des programmes de sortie est d'encourager et d'accélérer le processus en améliorant les conditions de sortie du gang.

**Pour prévenir les problèmes causés par cette forme de criminalité, il est nécessaire de les aborder sous plusieurs angles.**

# ENDNOTES

- 1 Malcolm W. Klein, Frank M. Weerman, and Terence P. Thornberry, Street Gang Violence in Europe, *European Journal of Criminology* 3:4 (2006), 418.
- 2 Ibid., 413-4, 25-6; Chris Melde and Finn-Aage Esbensen, Gang Membership as a Turning Point in the Life Course, *Criminology* 49:2 (2011), 532-3.
- 3 Judith Aldridge, Juanjo Medina-Ariz, and Robert Ralphs, Counting Gangs: Conceptual and Validity Problems with the Eurogang Definition, in: Finn-Aage Esbensen and Cheryl L. Maxson (Eds.), *Youth Gangs in International Perspective: Results from the Eurogang Program of Research*, New York: Springer, 2012, 48-9.
- 4 Klein, Weerman, and Thornberry, Street Gang Violence in Europe, 430-1.
- 5 Luca Queirolo Palmas et al., Researching Youth Street Groups in Southern Europe, TRANSGANG working paper, Barcelona: Universitat Pompeu Fabra, 2021, 90.
- 6 Jan Dirk de Jong, Typically Moroccan? A Group Dynamic Explanation of Nuisance and Criminal Behavior, in: Finn-Aage Esbensen and Cheryl L. Maxson (Eds.), *Youth Gangs in International Perspective: Results from the Eurogang Program of Research*, New York, NY: Springer New York, 2012, 225-36.
- 7 Klein, Weerman, and Thornberry, Street Gang Violence in Europe, 420-1.
- 8 Cf. Palmas et al., Researching Youth Street Groups in Southern Europe, 99-100.
- 9 Revital Sela-Shayovitz, David C. Pyrooz, and Scott H. Decker, Israeli and Us Gangs in the Virtual World: The Sociocultural Context of Gang Members' Online Activity, in: Cheryl L. Maxson and Finn-Aage Esbensen (Eds.), *C.L. Maxson and F.-A. Esbensen (Eds.), Gang Transitions and Transformations in an International Context*, Switzerland: Springer, 2016., Switzerland: Springer, 2016, 211-24; ibid.; Ariadna Fernández-Planells, Enrique Orduña-Malea, and Carles Feixa Pàmpol, Gangs and Social Media: A Systematic Literature Review and an Identification of Future Challenges, Risks and Recommendations, *New Media & Society* 23:7 (2021), 2100.
- 10 Carlo Morselli and David Décary-Héту, Crime Facilitation Purposes of Social Networking Sites: A Review and Analysis of the 'Cyberbanging' Phenomenon, *Small Wars & Insurgencies* 24:1 (2013), 152-70.
- 11 Fernández-Planells, Orduña-Malea, and Feixa Pàmpol, Gangs and Social Media: A Systematic Literature Review and an Identification of Future Challenges, Risks and Recommendations, 2099-124.
- 12 Desmond Upton Patton, Robert D. Eschmann, and Dirk A. Butler, Internet Banging: New Trends in Social Media, Gang Violence, Masculinity and Hip Hop, *Computers in Human Behavior* 29:5 (2013), A54-9.
- 13 Cf. Palmas et al., Researching Youth Street Groups in Southern Europe, 137.
- 14 James A. Densley and Alex Stevens, 'We'll Show You Gang': The Subterranean Structuration of Gang Life in London, *Criminology & Criminal Justice* 15:1 (2014), 106-7.
- 15 Günter Stummvoll, Youth Gangs: Preventive Social Measures to Reduce Juvenile Delinquency and Gang Crime, Vienna: European Centre for Social Welfare Policy and Research, 2021, 24.
- 16 For more information about community-oriented policing, see European Crime Prevention Network, Community-Oriented Policing in the European Union Today, Toolbox Series No. 14, Brussels: EUCPN, 2019.
- 17 Maria Libak Pedersen, Do Offenders Have Distinct Offending Patterns before They Join Adult Gang Criminal Groups? Analyses of Crime Specialization and Escalation in Offence Seriousness, *European Journal of Criminology* 15:6 (2018), 680-701.
- 18 Cf. Maria Libak Pedersen and Jonas Markus Lindstad, The Danish Gang-Joining Project: Methodological Issues and Preliminary

- Results, in: Finn-Aage Esbensen and Cheryl L. Maxson (Eds.), *Youth Gangs in International Perspective: Results from the Eurogang Program of Research*, New York: Springer, 2012, 242.
- 19 Anthony A. Braga, The Continued Importance of Measuring Potentially Harmful Impacts of Crime Prevention Programs: The Academy of Experimental Criminology 2014 Joan McCord Lecture, *Journal of Experimental Criminology* 12:1 (2016), 1-20.
- 20 Jan Dirk de Jong, The Real Deal: On Positive Street-Oriented Role Models in Response to Dutch Gangs and Youth at Risk, in: Cheryl L. Maxson and Finn-Aage Esbensen (Eds.), *Gang Transitions and Transformations in an International Context*, New York: Springer, 2016, 235-53.
- 21 Tim Tausendfreund et al., Families in Multi-Problem Situations: Backgrounds, Characteristics, and Care Services, *Child & Youth Services* 37:1 (2016), 9; Malcolm Carey, The Fragmentation of Social Work and Social Care: Some Ramifications and a Critique, *The British Journal of Social Work* 45:8 (2015), 2406-22.
- 22 David P. Farrington and Brandon C. Welsh, Delinquency Prevention Using Family-Based Interventions, *Children & Society* 13:4 (1999), 287-303; Mairead Furlong et al., Behavioural and Cognitive-Behavioural Group-Based Parenting Programmes for Early-Onset Conduct Problems in Children Aged 3 to 12 Years, *Campbell Systematic Reviews* 8:1 (2012); Alex R. Piquero et al., A Meta-Analysis Update on the Effects of Early Family/Parent Training Programs on Antisocial Behavior and Delinquency, *Journal of Experimental Criminology* 12:2 (2016), 229-48.
- 23 Julia H. Littell, Melanie Popa, and Burnee Forsythe, Multisystemic Therapy for Social, Emotional, and Behavioral Problems in Youth Aged 10-17, *Campbell Systematic Reviews* 1:1 (2005).
- 24 Cf. Palmas et al., Researching Youth Street Groups in Southern Europe, 82-3, 109.
- 25 Kristen P. Kremer et al., Effects of after-School Programs with at-Risk Youth on Attendance and Externalizing Behaviors: A Systematic Review and Meta-Analysis, *Journal of Youth and Adolescence* 44:3 (2015), 616-36.
- 26 Ibid., 617.
- 27 Denise C. Gottfredson et al., Do after School Programs Reduce Delinquency?, *Prevention Science* 5:4 (2004), 253-66.
- 28 Cf. Travis Hirschi, *Causes of Delinquency*, Berkeley: University of California Press, 1969, chapter 2.
- 29 Densley and Stevens, 'We'll Show You Gang': The Subterranean Structuration of Gang Life in London, 110.
- 30 Irvin Waller and Dick Weiler, Crime Prevention through Social Development: An Overview with Sources, Ottawa: Canadian Council on Social Development, n.d.
- 31 Densley and Stevens, 'We'll Show You Gang': The Subterranean Structuration of Gang Life in London, 112-3.
- 32 Amir Rostami, Policing Gangs and Organized Crime: Reflections on Conceptual Confusion and Its Consequences from Two Swedish Case Studies, in: Cheryl L. Maxson and Finn-Aage Esbensen (Eds.), *Gang Transitions and Transformations in an International Context*, Switzerland: Springer, 2016, 282-3.
- 33 Anthony A. Braga, Brandon C. Welsh, and Cory Schnell, Can Policing Disorder Reduce Crime? A Systematic Review and Meta-Analysis, *Journal of Research in Crime and Delinquency* 52:4 (2015), 567-88.
- 34 RAND Corporation, Zero Tolerance and Aggressive Policing (and Why to Avoid It) in Depth, rand.org, n.d.
- 35 Anthony Gunter, *Race, Gangs and Youth Violence: Policy, Prevention and Policing*, Bristol: Policy Press, 2017.
- 36 Josmar Trujillo and Alex S. Vitale, Gang Takedowns in the De Blasio Era: The Dangers of 'Precision Policing, 2019.
- 37 Elke Van Hellemond and James Densley, If Crime Is Not the Problem, Crime Fighting Is No Solution: Policing Gang Violence in the Age of Abolition, *Journal of Aggression, Conflict and Peace Research* 13:2/3 (2021), 136-47.
- 38 Ibid.
- 39 Herman Goldstein, Improving Policing: A Problem-Oriented Approach, *Crime & Delinquency* 25:2 (1979), 236-58.
- 40 John E. Eck and William Spelman, Problem Solving: Problem-Oriented Policing in



- Newport News, Washington, DC: U.S. Department of Justice, 1987, 42-52.
- 41 Rostami, Policing Gangs and Organized Crime: Reflections on Conceptual Confusion and Its Consequences from Two Swedish Case Studies, 279-89.
- 42 Joshua C. Hinkle et al., Problem-Oriented Policing for Reducing Crime and Disorder: An Updated Systematic Review and Meta-Analysis, *Campbell Systematic Reviews* 16:2 (2020), e1089.
- 43 Anthony Braga, Andrew Papachristos, and David Hureau, Hot Spots Policing Effects on Crime, *Campbell Systematic Reviews* 8:1 (2012), 1-96.
- 44 Tore Bjørge, *Preventing Crime: A Holistic Approach*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2016, 21-3.
- 45 See also European Crime Prevention Network, Warning, You May Find the Following Message Disturbing... Mythbuster, Brussels: EUCPN, 2021.
- 46 David M. Kennedy, Pulling Levers: Chronic Offenders, High-Crime Settings, and a Theory of Prevention, *Valparaiso University Law Review* 31:2 (1997), 449-84.
- 47 For more in-depth information on the implementation of Group Violence Intervention, see the resources provided by the National Network for Safe Communities, the developers of GVI, especially Group Violence Intervention: An Implementation Guide, Washington, D.C.: Office of Community Oriented Policing Services, 2016.
- 48 Kennedy, Pulling Levers: Chronic Offenders, High-Crime Settings, and a Theory of Prevention, 467.
- 49 Arielle Baskin-Sommers et al., Toward Targeted Interventions: Examining the Science Behind Interventions for Youth Who Offend, *Annual Review of Criminology* 5:1 (2022), 345-69.
- 50 Anna-Karin Ivert and Caroline Mellgren, Evaluation of the Implementation of Group Violence Intervention in Malmö, Malmö: Malmö University, 2021.
- 51 Swedish National Council for Crime Prevention (Brå), Gvi – En Strategi Mot Grovt Våld I Kriminella Miljöer, bra.se, n.d.
- 52 David C. Pyrooz and Scott H. Decker, Motives and Methods for Leaving the Gang: Understanding the Process of Gang Desistance, *Journal of Criminal Justice* 39:5 (2011), 417-25; Gary Sweeten, David C. Pyrooz, and Alex R. Piquero, Disengaging from Gangs and Desistance from Crime, *Justice Quarterly* 30:3 (2012), 469-500.
- 53 Bjørge, *Preventing Crime: A Holistic Approach*, 111.
- 54 Ibid., 112-3.
- 55 Densley and Stevens, 'We'll Show You Gang': The Subterranean Structuration of Gang Life in London, 1.
- 56 Scott H. Decker, David C. Pyrooz, and Richard K. Moule Jr, Disengagement from Gangs as Role Transitions, *Journal of Research on Adolescence* 24:2 (2014), 268-83.
- 57 Cf. Palmas et al., Researching Youth Street Groups in Southern Europe, 109.
- 58 Stummvoll, Youth Gangs: Preventive Social Measures to Reduce Juvenile Delinquency and Gang Crime, 22-3.
- 59 Ibid., 30.
- 60 Sweeten, Pyrooz, and Piquero, Disengaging from Gangs and Desistance from Crime, 469-500.
- 61 Günter Stummvoll, Risk Factors and Preventive Factors in Studies of Juvenile Delinquency, Policy brief, Vienna: European Centre for Social Welfare Policy and Research, 2021, 30.
- 62 Stummvoll, Youth Gangs: Preventive Social Measures to Reduce Juvenile Delinquency and Gang Crime, 30-3.

# BIBLIOGRAPHIE

- Aldridge, Judith, Juanjo Medina-Ariz & Robert Ralphs. Counting Gangs: Conceptual and Validity Problems with the Eurogang Definition. In: Finn-Aage Esbensen and Cheryl L. Maxson (Eds.). *Youth Gangs in International Perspective: Results from the Eurogang Program of Research*. New York: Springer, 2012, 35-51.
- Baskin-Sommers, Arielle, Shou-An Chang, Suzanne Estrada & Lena Chan. Toward Targeted Interventions: Examining the Science Behind Interventions for Youth Who Offend. *Annual Review of Criminology* 5:1 (2022), 345-69. <https://dx.doi.org/10.1146/annurev-criminol-030620-023027>.
- Björge, Tore. *Preventing Crime: A Holistic Approach*. Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2016.
- Braga, Anthony A. The Continued Importance of Measuring Potentially Harmful Impacts of Crime Prevention Programs: The Academy of Experimental Criminology 2014 Joan McCord Lecture. *Journal of Experimental Criminology* 12:1 (2016), 1-20. <https://dx.doi.org/10.1007/s11292-016-9252-4>.
- Braga, Anthony A., Brandon C. Welsh & Cory Schnell. Can Policing Disorder Reduce Crime? A Systematic Review and Meta-Analysis. *Journal of Research in Crime and Delinquency* 52:4 (2015), 567-88. <https://dx.doi.org/10.1177/0022427815576576>.
- Braga, Anthony, Andrew Papachristos & David Hureau. Hot Spots Policing Effects on Crime. *Campbell Systematic Reviews* 8:1 (2012), 1-96. <https://dx.doi.org/10.4073/csr.2012.8>.
- Carey, Malcolm. The Fragmentation of Social Work and Social Care: Some Ramifications and a Critique. *The British Journal of Social Work* 45:8 (2015), 2406-22. <https://dx.doi.org/10.1093/bjsw/bcu088>.
- de Jong, Jan Dirk. The Real Deal: On Positive Street-Oriented Role Models in Response to Dutch Gangs and Youth at Risk. In: Cheryl L. Maxson and Finn-Aage Esbensen (Eds.). *Gang Transitions and Transformations in an International Context*. New York: Springer, 2016, 235-53.
- de Jong, Jan Dirk. Typically Moroccan? A Group Dynamic Explanation of Nuisance and Criminal Behavior. In: Finn-Aage Esbensen and Cheryl L. Maxson (Eds.). *Youth Gangs in International Perspective: Results from the Eurogang Program of Research*. New York, NY: Springer New York, 2012, 225-36.
- Decker, Scott H., David C. Pyrooz & Richard K. Moule Jr. Disengagement from Gangs as Role Transitions. *Journal of Research on Adolescence* 24:2 (2014), 268-83. <https://dx.doi.org/10.1111/jora.12074>.
- Densley, James A. & Alex Stevens. 'We'll Show You Gang': The Subterranean Structuration of Gang Life in London. *Criminology & Criminal Justice* 15:1 (2014), 102-20. <https://dx.doi.org/10.1177/1748895814522079>.
- Eck, John E. & William Spelman. Problem Solving: Problem-Oriented Policing in Newport News. Washington, DC: U.S. Department of Justice, 1987. <https://www.ncjrs.gov/pdffiles/111964NCJRS.pdf>.
- European Crime Prevention Network. Community-Oriented Policing in the European Union Today. Toolbox Series No. 14. Brussels: EUCPN, 2019. <https://eucpn.org/toolboxcop>.
- European Crime Prevention Network. Warning, You May Find the Following Message Disturbing... Mythbuster. Brussels: EUCPN, 2021. <https://eucpn.org/document/mythbuster-deterrence>.
- Farrington, David P. & Brandon C. Welsh. Delinquency Prevention Using Family-Based Interventions. *Children & Society* 13:4 (1999), 287-303. <https://dx.doi.org/10.1002/CHI570>.
- Fernández-Planells, Ariadna, Enrique Orduña-Malea & Carles Feixa Pàmpol. Gangs and Social Media: A Systematic Literature Review and an Identification of Future Challenges, Risks and Recommendations. *New Media & Society* 23:7 (2021), 2099-124. <https://dx.doi.org/10.1177/1461444821994490>.
- Furlong, Mairead, Sinead McGilloway, Tracey Bywater, Judy Hutchings, Susan M. Smith & Michael Donnelly. Behavioural and Cognitive-Behavioural Group-Based Parenting Programmes for Early-Onset Conduct Problems in Children Aged 3 to 12 Years. *Campbell Systematic Reviews*

- 8:1 (2012), 1-239. <https://dx.doi.org/10.4073/csr.2012.12>.
- Goldstein, Herman. Improving Policing: A Problem-Oriented Approach. *Crime & Delinquency* 25:2 (1979), 236-58. <https://dx.doi.org/10.1177/001112877902500207>.
- Gottfredson, Denise C., Stephanie A. Gerstenblith, David A. Soulé, Shannon C. Womer & Shaoli Lu. Do after School Programs Reduce Delinquency? *Prevention Science* 5:4 (2004), 253-66. <https://dx.doi.org/10.1023/B:PREV.0000045359.41696.02>.
- Gunter, Anthony. *Race, Gangs and Youth Violence: Policy, Prevention and Policing*. Bristol: Policy Press, 2017.
- Hinkle, Joshua C., David Weisburd, Cody W. Telep & Kevin Petersen. Problem-Oriented Policing for Reducing Crime and Disorder: An Updated Systematic Review and Meta-Analysis. *Campbell Systematic Reviews* 16:2 (2020), e1089. <https://dx.doi.org/10.1002/cl2.1089>.
- Hirschi, Travis. *Causes of Delinquency*. Berkeley: University of California Press, 1969.
- Ivert, Anna-Karin & Caroline Mellgren. Evaluation of the Implementation of Group Violence Intervention in Malmö. Malmö: Malmö University, 2021.
- Kennedy, David M. Pulling Levers: Chronic Offenders, High-Crime Settings, and a Theory of Prevention. *Valparaiso University Law Review* 31:2 (1997), 449-84. <https://scholar.valpo.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1860&context=vulr>.
- Klein, Malcolm W., Frank M. Weerman & Terence P. Thornberry. Street Gang Violence in Europe. *European Journal of Criminology* 3:4 (2006), 413-37. <https://dx.doi.org/10.1177/1477370806067911>.
- Kremer, Kristen P., Brandy R. Maynard, Joshua R. Polanin, Michael G. Vaughn & Christine M. Sarteschi. Effects of after-School Programs with at-Risk Youth on Attendance and Externalizing Behaviors: A Systematic Review and Meta-Analysis. *Journal of Youth and Adolescence* 44:3 (2015), 616-36. <https://dx.doi.org/10.1007/s10964-014-0226-4>.
- Littell, Julia H., Melanie Popa & Burnee Forsythe. Multisystemic Therapy for Social, Emotional, and Behavioral Problems in Youth Aged 10–17. *Campbell Systematic Reviews* 1:1 (2005), 1-63. <https://dx.doi.org/10.4073/csr.2005.1>.
- Melde, Chris & Finn-Aage Esbensen. Gang Membership as a Turning Point in the Life Course. *Criminology* 49:2 (2011), 513-52. <https://dx.doi.org/https://doi.org/10.1111/j.1745-9125.2011.00227.x>.
- Morselli, Carlo & David Décarý-Héту. Crime Facilitation Purposes of Social Networking Sites: A Review and Analysis of the 'Cyberbanging' Phenomenon. *Small Wars & Insurgencies* 24:1 (2013), 152-70. <https://dx.doi.org/10.1080/09592318.2013.740232>.
- National Network for Safe Communities. Group Violence Intervention: An Implementation Guide. Washington, D.C.: Office of Community Oriented Policing Services, 2016.
- Palmas, Luca Queirolo, Eduard Ballesté, Paolo Grassi, Juan Camilo Mansilla, María Oliver, Katia Núñez & Carles Feixa. Researching Youth Street Groups in Southern Europe. TRANSGANG working paper. Barcelona: Universitat Pompeu Fabra, 2021.
- Patton, Desmond Upton, Robert D. Eschmann & Dirk A. Butler. Internet Banging: New Trends in Social Media, Gang Violence, Masculinity and Hip Hop. *Computers in Human Behavior* 29:5 (2013), A54-A9. <https://dx.doi.org/https://doi.org/10.1016/j.chb.2012.12.035>.
- Pedersen, Maria Libak. Do Offenders Have Distinct Offending Patterns before They Join Adult Gang Criminal Groups? Analyses of Crime Specialization and Escalation in Offence Seriousness. *European Journal of Criminology* 15:6 (2018), 680-701. <https://dx.doi.org/10.1177/1477370817751351>.
- Pedersen, Maria Libak & Jonas Markus Lindstad. The Danish Gang-Joining Project: Methodological Issues and Preliminary Results. In: Finn-Aage Esbensen and Cheryl L. Maxson (Eds.). *Youth Gangs in International Perspective: Results from the Eurogang Program of Research*. New York: Springer, 2012, 239-50.
- Piquero, Alex R., Wesley G. Jennings, Brie Diamond, David P. Farrington, Richard E. Tremblay,

- Brandon C. Welsh & Jennifer M. Reingle Gonzalez. A Meta-Analysis Update on the Effects of Early Family/Parent Training Programs on Antisocial Behavior and Delinquency. *Journal of Experimental Criminology* 12:2 (2016), 229-48. <https://dx.doi.org/10.1007/s11292-016-9256-0>.
- Pyrooz, David C. & Scott H. Decker. Motives and Methods for Leaving the Gang: Understanding the Process of Gang Desistance. *Journal of Criminal Justice* 39:5 (2011), 417-25. <https://dx.doi.org/10.1016/j.jcrimjus.2011.07.001>.
- RAND Corporation. Zero Tolerance and Aggressive Policing (and Why to Avoid It) in Depth. [rand.org](https://www.rand.org/pubs/tools/TL261/better-policing-toolkit/all-strategies/zero-tolerance/in-depth.html). n.d. <https://www.rand.org/pubs/tools/TL261/better-policing-toolkit/all-strategies/zero-tolerance/in-depth.html> (Accessed 7 June).
- Rostami, Amir. Policing Gangs and Organized Crime: Reflections on Conceptual Confusion and Its Consequences from Two Swedish Case Studies. In: Cheryl L. Maxson and Finn-Aage Esbensen (Eds.). *Gang Transitions and Transformations in an International Context*. Switzerland: Springer, 2016, 279-89.
- Sela-Shayovitz, Revital, David C. Pyrooz & Scott H. Decker. Israeli and Us Gangs in the Virtual World: The Sociocultural Context of Gang Members' Online Activity. In: Cheryl L. Maxson and Finn-Aage Esbensen (Eds.). *C.L. Maxson and F.-A. Esbensen (Eds.), Gang Transitions and Transformations in an International Context, Switzerland: Springer, 2016*. Switzerland: Springer, 2016, 115-35.
- Stummvoll, Günter. Risk Factors and Preventive Factors in Studies of Juvenile Delinquency. Policy brief. Vienna: European Centre for Social Welfare Policy and Research, 2021.
- Stummvoll, Günter. Youth Gangs: Preventive Social Measures to Reduce Juvenile Delinquency and Gang Crime. Vienna: European Centre for Social Welfare Policy and Research, 2021. <https://www.euro.centre.org/publications/detail/4280>.
- Swedish National Council for Crime Prevention (Brå). Gvi – En Strategi Mot Grovt Våld I Kriminella Miljöer. [bra.se](https://bra.se/forebygga-brott/forebyggande-metoder/gvi.html). n.d. <https://bra.se/forebygga-brott/forebyggande-metoder/gvi.html> (Accessed 7 June 2022).
- Sweeten, Gary, David C. Pyrooz & Alex R. Piquero. Disengaging from Gangs and Desistance from Crime. *Justice Quarterly* 30:3 (2012), 469-500. <https://dx.doi.org/10.1080/07418825.2012.723033>.
- Tausendfreund, Tim, Jana Knot-Dickscheit, Gisela C. Schulze, Erik J. Knorth & Hans Grietens. Families in Multi-Problem Situations: Backgrounds, Characteristics, and Care Services. *Child & Youth Services* 37:1 (2016), 4-22. <https://dx.doi.org/10.1080/0145935X.2015.1052133>.
- Trujillo, Josmar & Alex S. Vitale. Gang Takedowns in the De Blasio Era: The Dangers of 'Precision Policing'. 2019. <https://policingandjustice.squarespace.com/gang-policing-report>.
- Van Hellemont, Elke & James Densley. If Crime Is Not the Problem, Crime Fighting Is No Solution: Policing Gang Violence in the Age of Abolition. *Journal of Aggression, Conflict and Peace Research* 13:2/3 (2021), 136-47. <https://dx.doi.org/10.1108/JACPR-12-2020-0561>.
- Waller, Irvin & Dick Weiler. Crime Prevention through Social Development: An Overview with Sources. Ottawa: Canadian Council on Social Development, n.d. <https://www.ojp.gov/hcjrs/virtual-library/abstracts/crime-prevention-through-social-development-overview-sources>.







## **CONTACT DETAILS**

EUCPN Secretariat

Email: [eucpn@ibz.eu](mailto:eucpn@ibz.eu)

Website: [www.eucpn.org](http://www.eucpn.org)



[TWITTER.COM/EUCPN](https://twitter.com/EUCPN)



[FACEBOOK.COM/EUCPN](https://facebook.com/EUCPN)



[LINKEDIN.COM/COMPANY/EUCPN](https://linkedin.com/company/EUCPN)